

plante, il faudrait donc la semer seule, ce qui n'est pas avantageux, ou la mélanger avec d'autres plantes dont la végétation est aussi rapide que la sienne, ce qui n'est pas chose facile. D'un autre côté, cette plante possède un pied très-touffu; mais n'émet qu'une seule tige portant fleurs, ce qui diminue considérablement son rendement en foin.

Pour toutes ces raisons, il est reconnu que le paturin des prés est une plante dont l'introduction est peu avantageuse dans la formation des prairies; mais employée pour la création des pâturages, elle donne à ces derniers une haute valeur, par l'avidité avec laquelle les animaux la consomment, par sa précocité, et par sa faculté de résister convenablement aux sécheresses.

Quant au terrain, elle s'occupe peu de choisir, elle croît spontanément dans presque tous les herbages, ce qui est un indice certain qu'elle ne se déplaît nulle part.

Semée seule, la proportion de graines par arpent est de 13 livres ou un minot.

Paturin commun.—Le paturin commun appelé par les Anglais *Rough Meadow-Grass* (plante rugueuse des prairies), est vivace; son chaume de 2 à 4 pieds de longueur est garni d'aspérités rudes au toucher de même que les gaines des feuilles; ses racines sont traçantes (courent horizontalement à une légère profondeur dans le sol).

Cette plante donne un fourrage précoce mûrissant au plus tard en juillet, fin, abondant et très-recherché des animaux.

Il est nourrissant à un haut degré, plus que le paturin des prés et autant que le paturin des bois. A notre connaissance on n'a pas coutume de mêler la graine de cette plante avec les autres graines dont on se sert ordinairement pour former des prairies, et cependant on en retirerait de grands avantages en procurant aux animaux une nourriture plus délicate, plus variée et par conséquent plus complète.

Mais on ne retirera de l'introduction de ce fourrage dans la création des prairies, des profits considérables que si l'on se conforme aux exigences de sa culture qui heureusement ne sont point au-dessus des forces d'un cultivateur intelligent et laborieux. La première et la plus importante est le choix du sol. Le paturin commun ne donne ses meilleurs produits que dans les terrains frais ou humides, et végète misérablement sur les sols qui ne conservent pas pendant tout le temps de la végétation une humidité constante. Quant aux autres conditions de culture, elles se rapportent à ce que nous dirons des soins des prairies en général.

Cette plante se sème à raison de 15 livres par arpent, c'est-à-dire à peu près un minot.

Ivoire vivace.—L'ivoire vivace plus connue sous le nom de *Ray-grass commun*, est vivace, son chaume de 1 à 2 pieds de long est lisse et accompagné à sa base de faisceaux de feuilles étroites et pliées dans le sens de leur longueur; ses épillets sont oblongs, verdâtres ou violâtres, et placés sur deux lignes de chaque côté de la tige.

Lorsque cette plante se trouve dans des conditions convenables, sa tige acquiert une élévation assez grande pour pouvoir être facilement fauchée; mais si l'on veut tirer du fourrage qu'on en obtient le meilleur parti possible, elle doit être consommée en vert, immédiatement après le fauchage, par les animaux de la ferme et surtout par les moutons. Dans cet état il est très-nourrissant et le bétail le dévore avec avidité; sa faculté nutritive est à celle du foin, comme 9 est à 10. Cependant il n'en est plus de même, lorsqu'il a subi la fenaison; pendant cette opération, il s'est raccourci et est devenu un fourrage de médiocre qualité. Mais s'il est peu avantageux de l'employer comme foin, il est très-bon comme herbe à pâturages. Comme

tel il a des propriétés qui le rendent une des plantes les plus précieuses; aussi est-ce sous ce dernier état qu'on l'utilise le plus ordinairement. Il est peu élevé, très-touffu, et possède l'heureuse faculté de repousser rapidement après avoir été rasé par les animaux. Ajoutons qu'il disparaît difficilement du terrain dont il s'est emparé, qu'il y reste six à huit ans. Cela fait voir que comme plante propre à former des pâturages de longue durée, elle est des plus précieuses.

Les terrains où cette plante donne son meilleur produit sont les sols frais, humides ou tourbeux.

On la sème à la volée, dans une céréale de printemps à raison de 36 livres environ par arpent.

Houque laineuse.—Cette graminée vulgairement appelée *houque* est une plante vivace qui pousse abondamment sans ramper sur le sol; sa tige droite, légèrement velue dans le haut, atteint la hauteur de 1½ à 2 pieds; ses feuilles sont aiguës de 2 à 5 pouces de long, et couvertes d'un duvet qui en rend le toucher comme laineux; ses épillets sont abondants, veloutés et de couleur rougeâtre. Dans les prairies, elle se distingue parfaitement des autres herbes qui l'accompagnent par ses touffes plus feuillues et sa couleur plus claire.

Le fourrage donné par cette plante est tardif et abondant. Sa qualité laisse quelquefois à désirer; mais la raison n'en doit pas être attribuée à la plante elle-même, c'est la qualité du sol sur lequel on la fait pousser qui doit en répondre. Il est bien vrai que presque tous les terrains lui conviennent; riches alluvions calcaires, terres froides entièrement dépourvues de chaux et terres légères; mais si l'abondance des produits varie peu dans ces différentes situations, il n'en est certainement pas de même de sa qualité, de sa saveur. Généralement les animaux aiment peu et même refusent cette plante lorsqu'elle est venue sur une terre froide; tandis que cultivée sur une prairie riche en calcaire et fertile, son fourrage est très-bon et parfaitement goûté par le bétail. Du reste, ce n'est pas la seule plante qui se comporte de cette manière; la plupart de celles que nous cultivons pour la consommation ordinaire ou pour la vente sont dans ce cas. Aucun cultivateur n'ignore que ses patates sont meilleures sur un sable que sur une terre forte, que son avoine est plus pesante et par conséquent plus nutritive sur une terre sèche que sur un sol humide.

La houque laineuse entrera donc très-avantageusement dans la formation des prairies naturelles, surtout si le terrain est de bonne qualité, et ce n'est qu'en la mélangeant avec d'autres plantes qu'elle donnera des produits abondants; car semée seule elle éclaircirait trop vite; les touffes dont son pied est garni s'étouffent mutuellement en ne laissant sur place qu'un petit nombre de tiges insuffisant pour constituer un fourrage abondant.

La propriété gazonnante de cette graminée, la rend aussi très-avantageuse dans les pâturages.

Enfin, elle a l'heureuse propriété de rester très-longtemps sur le sol et de pouvoir concourir à une plus longue durée de la prairie.

On la sème dans la proportion de 15 livres à l'arpent.

La floraison a lieu, sous notre climat, vers la fin de juillet.

(A continuer.)

REVUE DE LA QUINZAINE

La capitale vient d'être le théâtre d'un horrible forfait. M. McGee est tombé victime d'un lâche et cruel assassin, le 7 courant, à 2½ du matin, au moment même où, après avoir prononcé un de ces discours éloquentes, chaleureux, pleins de verve